



Variations actanciellles : la voix causative en Ega

Rémy Bole-Richard

► To cite this version:

Rémy Bole-Richard. Variations actanciellles : la voix causative en Ega. Constructions verbales et production du sens, 2006, Besançon, France. pp.65-73. halshs-00153939

HAL Id: halshs-00153939

<https://shs.hal.science/halshs-00153939>

Submitted on 12 Jun 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article qui suit :

Bôle-Richard, Rémy (2006). "Variations actanciennes : la voix causative en Ega". In Lebaud, D., Paulin, C. & Ploog, K (dirs). *Constructions verbales et production du sens*, actes du colloque de Besançon, 26-28 janvier 2006. Presses Universitaires de Franche-Comté : Besançon. Pp 65-73

Variations actanciennes : la voix causative en Ega

RÉMY BÔLE-RICHARD

(LASELDI, Université de Franche-Comté)

1. Présentation de la langue ega

L'ega [igā] est une langue isolée parlée en zone forestière de Côte d'Ivoire. Cette langue est enclavée dans l'aire Kru, mais se rattache probablement à la branche Kwa ou à la branche Benue-Congo de la famille Niger-Congo. L'ega est une langue tonale à trois tons, à consonnes nasales et sans voyelles nasales phonologiques, caractérisée par la présence d'une série de 5 occlusives voisées injectives non glottalisées opposée à une série d'éjectives classiques [ɓ,ɗ,ʄ,ɠ,gb] / [b,d,j,g,gb] (Bôle-Richard, 1982). Son système vocalique manifeste une harmonie vocalique basée sur le trait \pm ATR [i,e,o,u] ~ [ɪ,ɛ,ɔ,ʊ] (Bôle-Richard, 1981)¹. C'est une langue à morphologie complexe, avec des classes nominales et des faits d'accord de type bantou, (Bôle-Richard, 1983) et un système de conjugaison (TAM) très complexifié. L'ega n'a pas de constructions verbales sérielles, mais une dérivation verbale très productive. Cette dernière caractéristique, d'un point de vue typologique, la différencie de la plupart des langues kwa et la rapprocherait des langues bantou et des langues du groupe ouest-atlantique.

1 Cette carte d'identité sommaire de la phonologie et de quelques traits morphologiques caractéristiques de l'ega n'est pas strictement nécessaire à la compréhension de cette étude, mais elle est utile pour les lecteurs s'intéressant au domaine linguistique africain en situant cette langue, isolée et peu connue, par rapport aux faits couramment rencontrés dans ce domaine, tels que l'harmonie vocalique, le statut des consonnes nasales, le trait consonantique fortis/lenis, la classification nominale, ou les verbes sériels. Que les syntacticiens nous pardonnent ces détails dont l'intérêt n'échappera pas aux phonologues africanistes.

2. Actance et variation d'actance

Nous emprunterons à Lazard sa définition de “l'actance, c'est-à-dire les faits relatifs aux relations grammaticales qui s'établissent entre le prédicat verbal et les termes nominaux qui en dépendent.” (Lazard 1994 : IX). On peut dire que les actants sont les termes connexes au prédicat par opposition aux termes annexes que sont les circonstants. Ces actants ont une double face en assumant une fonction syntaxique (sujet, objet...) et un rôle sémantique (agent, patient, bénéficiaire, causateur...).

Dans la plupart des langues pour lesquelles on dispose de descriptions syntaxiques, on peut classer les verbes selon leur valence (nombre d'actants utilisés par le verbe) et on trouve généralement des verbes monoactanciels (verbes intransitifs), des verbes biactanciels (verbes transitifs) et verbes triactanciels (verbes ditransitifs ou à double objet). On peut aussi trouver des verbes ambitransitifs (transitifs ou intransitifs) : mono- et bi- actanciels.

On a rarement signalé l'existence de verbes à quatre arguments ou quadriactanciels. Le plus souvent, les constructions quadriactanciennes font appel à des prédicats complexes, série verbale, utilisation d'un auxiliaire ou autre locution verbale. Il m'a paru intéressant de présenter le fonctionnement de tels verbes en Ega, sachant qu'on trouve des faits semblables dans plusieurs autres langues africaines.

Dans toutes les langues se produisent des transformations provoquant des changements de diathèse et de rection verbale, entraînant deux types de variations d'actance : variation de leur nombre, ou variation de leur articulation fonctionnelle / sémantique. Ce sont par exemple, suivant les langues, les transformations passive, causative, bénéfactive, etc.

En ega, la fonction des actants est indiquée par leur place et leur ordre canonique est strict. L'ega n'a pas de voix passive, mais a une voix causative. Nous allons observer son fonctionnement et les variations actanciennes qui en découlent.

3. La voix causative en ega

Comme dans la plupart des langues, on trouve en ega des verbes monoactanciels, biactanciels et triactanciels à la voix active ou non marquée. Le causatif est une transformation qui ajoute au verbe un actant causateur en fonction de sujet et fait passer l'actant agent en position d'objet. Il y a donc changement de diathèse et dans la mesure où ce changement est marqué morphologiquement dans la forme du verbe, il s'agit bien d'une voix grammaticale. Nous prenons le terme de “voix grammaticale” au sens où le définit Creissels (1995 : 265) :

On peut parler de ‘voix’ chaque fois qu’une différence morphologique entre deux formes verbales issues d’un même lexème est associée de façon relativement régulière à une différence au niveau des schèmes argumentaux avec lesquels elles sont compatibles.

Cette transformation consiste en une dérivation du verbe à l’aide d’un dérivatif /-Á/. Ce processus s’applique à un verbe à ton bas (l’ega a aussi des verbes à ton haut mais ceux-ci ne peuvent subir cette dérivation qui implique un changement de ton) et fait appel à des règles phonologiques complexes que je ne ferai que résumer ici :

- Inversion du ton de base qui devient Haut ;
- Ajout d’un suffixe -á ou -é suivant l’harmonie vocalique ;
- Désyllabation éventuelle des voyelles antérieures fermées en [j] et des voyelles postérieures arrondies en [w] ;
- Enfin, éventuellement, métathèse de *[lj] en [jr].

On peut illustrer ce processus par les exemples suivants :

forme de base		causatif	
nì	s’éteindre	njé	éteindre
fì	brûler (int)	fjá	brûler (tr)
fè	jurer	fé	faire jurer
ɲè	s’allonger	ɲé	allonger
nà	marcher	ná	faire marcher
nò	boire	nwá	faire boire
bù	monter	bwá	faire monter
tù	pleurer	twé	faire pleurer
lì	manger	jrá	faire manger

Lazard distingue causatif et factitif : “J’appelle causatifs les tours dérivés de verbes intransitifs, factitifs ceux qui sont dérivés de verbes transitifs : ‘faire tomber qqn.’ est causatif, ‘faire voir qqch. à qqn.’ est factitif.” (Lazard 1994 : 164). En français l’agent est traité comme objet ‘direct’ au causatif et comme terme oblique au factitif : “Je fais manger l’enfant / Je fais manger la soupe à l’enfant.” Une telle distinction n’offre pas d’intérêt en ega où les termes objet et agent sont marqués de la même façon, et que le processus est le même, qu’il s’applique à un verbe intransitif, transitif ou ditransitif.

4. Verbes monoactanciels > biactanciels

Les verbes monoactanciels ou intransitifs n’ont pas d’objet mais exigent un argument sujet. Hormis le cas de “lè gānā mō...” “Il faut que...” où le sujet “lè” est un impersonnel

sémantiquement vide, tous les verbes dits 'à sujet vide' ou 'à sujet implicite' comme en français "il pleut", "il fait jour", exigent en ega un sujet explicite comme dans les exemples 1 et 2 ci-dessous² :

- (1) edú nà
E- d́ú nà
PL- pluie pleuvoir
Il pleut.

- (2) ɥ̀ì j̀ð.
I- j̀ì j̀ì -ð.
SG- jour faire jour
-INAC
Le jour se lève.

À la voix causative, les verbes monoactanciels deviennent biactanciels, et l'agent devient objet :

- (3) uwlátá bà.
U- wlá -tá bà.
SG- poulet -DEF fuir
Le poulet s'enfuit.
- (4) ǵɥ̀gé bá uwlátá.
ǵɥ̀gé bà -á U- wlá -tá.
Guigué fuir -CAUS SG- poulet -DEF
Guigué fait fuir le poulet.

Il en est de même pour les verbes à sujet interne cités en 1 et 2 :

- (5) unāgà ná edú;
unāgà nà -á E- d́ú;
Dieu pleuvoir -CAUS PL- pluie
Dieu fait pleuvoir.
- (6) unāgà j́á ɥ̀ì.
unāgà j̀ì -á I- j̀ì.
Dieu faire jour -CAUS SG- jour
Dieu fait lever le jour.

² Dans les exemples nous utilisons les abréviations suivantes :
SG : singulier ; PL : pluriel ; ACC : accompli ; INAC : inaccompli ; CAUS : causatif ; DEF : défini. SG et PL sont des préfixes de classe et varient suivant les noms. Tout nom ega appartient à une classe qui peut être du singulier ou du pluriel. Les marques du SG ou du PL peuvent donc être différentes d'un nom à l'autre. Cette marque de classe conditionne les faits d'accord, mais aussi la forme des pronoms substitutifs. Voir à ce sujet Bôle-Richard, 1983a.

5. Verbes ambitransitifs ?

Ce sont des verbes qui ont deux rections possibles : l'une avec un objet, l'autre sans objet. Contrairement aux verbes accessoirement transitifs cités plus haut, ces verbes ont deux diathèses différentes. Dans leur forme transitive, l'objet assume le rôle de patient du procès et le sujet celui de l'agent ou du causateur. Dans leur forme intransitive, le patient devient sujet et on a un équivalent de voix passive. Le même terme sera objet dans la construction transitive et sujet dans la construction intransitive. Lazard les dénomme "verbes réversibles" (Lazard 1994 : 154). On peut en trouver beaucoup d'exemples en français comme en 7 et 8 :

- (7) Elle a brûlé la viande.
La viande a brûlé.
- (8) Le vent casse la branche.
La branche casse.
La branche se casse.

On trouve des verbes de ce type dans beaucoup de langues à travers le monde. Dans leur forme transitive, l'objet assume le rôle de patient du procès et le sujet celui de l'agent ou du causateur et on a un équivalent de voix causative, morphologiquement marquée comme la voix active. Dans leur forme intransitive, le patient devient sujet et on a un équivalent de voix passive, marquée morphologiquement comme la voix active.

En ega, je n'ai pas trouvé de verbes ambitransitifs ou "réversibles". Les verbes qui sembleraient être de ce type sont basiquement intransitifs et leur utilisation transitive va de pair avec la dérivation verbale causative. La redistribution actancielle appelle la voix causative. Comparer 9/10 et 11/12 :

- (9) ùvànùtá pà
ùvànù -tá pà
chemin -DEF être large
Le chemin est large.
- (10) nípá ùvànùtá
ní- pù -á U- ùvànù -tá
je- être large -CAUS SG- chemin -DEF
J'élargis le chemin.
- (11) kàpèté njò;
kàpè -tá nì -ð;
lampe -DEF s'éteindre -INAC
La lampe s'éteint.
- (12) nínjé kàpèté;
ní- nì -á kàpè -tá;
je- s'éteindre -CAUS lampe -DEF
J'éteins la lampe.

6. Verbes biactanciels > triactanciels

Les verbes transitifs ou biactanciels ont deux arguments : Sujet et Objet. Dans des langues comme le français, on peut distinguer des verbes essentiellement transitifs, qui ont toujours un objet exprimé, et des verbes accessoirement transitifs. Ces derniers sont des verbes transitifs où l'objet peut ne pas être exprimé sans modifier le rapport du sujet au verbe ; l'objet non exprimé correspond à une généralité qui va de soi : *Guillaume mange* implique qu'il mange de la nourriture ; l'objet est en quelque sorte implicite et il sera explicité si la précision est utile : *Guillaume mange du pâté à l'alouette*. Cette distinction entre verbes essentiellement transitifs et verbes accessoirement transitifs n'est pas utile en ega. Ce phénomène est commun en français mais très rare en ega où, même s'il n'est pas toujours obligatoire, on préfère expliciter l'objet par un terme générique comme *nourriture* en 13 ou *eau* en 14 :

- (13)

ḡṡḡé	jrò		ṡlí.	
ḡṡḡé	lí	-ò	O-	lí
Guigué	manger	-INAC	SG-	nourriture
Guigué mange.				
- (14)

edó		nò	adú.	
E-	dó	nò	A-	dú.
SG-	bovin	boire	PL-	eau
Le boeuf boit.				

Les verbes biactanciels deviennent triactanciels ; ainsi à partir de l'exemple 14 on peut former :

- (15)

ḡṡḡé	nwá		edó		adú.	
ḡṡḡé	nò	-á	E-	dó	A-	dú.
Guigué	boire	-CAUS	SG-	bovin	PL-	eau
Guigué fait boire le boeuf.						

On remarque l'ordre canonique :

Sujet/Causateur ; Verbe/Prédicat ; Objet₃/agent ; Objet₁/Patient.

7. Verbes triactanciels > quadriactanciels

Les verbes triactanciels (à la voix active ou non marquée) sont aussi appelés verbes ditransitifs ou aussi verbes à double objet. Ce sont généralement des verbes dits "de transfert" : de don ou de communication, comme "donner, offrir, envoyer, demander, dire, montrer, présenter, etc. En ega, nous observerons le verbe "pù : *donner*" comme modèle de ces verbes. L'ordre canonique est le suivant :

Sujet/Agent ; Verbe/Prédicat ; Objet₂/Bénéficiaire ; Objet₁/Patient

8. Conclusion

Au terme de ce voyage on constate que la transformation causative est très féconde en ega, qu'elle est une transformation transitivante, et qu'elle permet à certains verbes d'avoir jusqu'à quatre actants. Il semble que l'ega ait encore une autre transformation transitivante de type bénéfactif ou applicatif, mais ce point reste à étudier en profondeur.

Il faut encore noter un point intéressant pour la typologie, et pour la comparaison des langues de la famille Niger-Congo. Ces transformations transitivantes de l'ega se font à-travers un procédé de *dérivation verbale*; c'est possible parce que l'ega a une dérivation verbale productive. On trouve des processus semblables dans de nombreuses langues de la famille Niger-Congo, en particulier dans le domaine bantou où il a été souvent décrit, et aussi dans le domaine ouest-atlantique³. L'ega est à mi-distance géographique de ces deux groupes et à environ 2000 km du groupe ouest-atlantique à l'ouest et à plus de 2000 km du groupe bantou à l'est, ce qui exclut l'hypothèse d'une diffusion de type aréal. En outre l'ega partage avec ces deux groupes le fait d'être une langue à *classes nominales*, dont les marques de classes actuelles présentent des réflexes clairs des formes d'origine telles qu'on a pu les reconstruire en Proto-Bantou ou en Proto-Benue-Congo⁴. Or l'ega est considéré sur des bases lexico-statistiques comme appartenant au groupe kwa. Il est intéressant de noter que la plupart des langues kwa n'ont pas de dérivation verbale productive, comme je l'ai montré pour le gen (Bôle-Richard, 1983b : 191) et pour exprimer les mêmes valeurs de causatif, bénéfactif, applicatif, etc., la plupart des langues kwa ont recours à des *constructions verbales sérielles*. On trouvera une illustration détaillée de ce processus dans la thèse de Renée Lambert-Brétière sur le fon (Lambert-Brétière, 2005). Il n'y a pas à ma connaissance (mais mon information est peut-être lacunaire) dans la famille Niger-Congo de langue qui utilise à la fois la série verbale et la dérivation verbale.

Il me semble donc évident que la série verbale d'une part et la dérivation verbale d'autre part sont deux stratégies permettant d'exprimer des valeurs semblables (causatif, bénéfactif, applicatif, etc.), et que ces stratégies sont concurrentielles et incompatibles. Cette hypothèse pourrait suggérer une piste de recherche intéressante pour la comparaison, tant typologique que génétique.

Références

BÔLE-RICHARD, Rémy, 1981, "Une autre approche de l'harmonie vocalique: le mot phonologique en Ega", *C.I.R.L.* n° 10, Abidjan, ILA, 31-51.

3 On peut consulter avec profit à ce sujet les travaux de Creissels sur une langue bantou, le setswana (Creissels, 2002) et de Voisin sur une langue ouest-atlantique, le wolof (Voisin-Nouguier, 2002).

4 Voir à ce sujet Bôle-Richard, 1983a.

- BÔLE-RICHARD, Rémy, 1982, "L'Ega", in Hérault, Georges., éd., *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*, tome 1, Abidjan, ILA, 359-401.
- BÔLE-RICHARD, Rémy, 1983a, "La classification nominale en Ega", *Journal of West African Languages*, XIII/1, London, 51-62.
- BÔLE-RICHARD, Rémy, 1983b, *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler éwé : le gen-mina du sud-Togo et sud-Bénin*, Paris : L'Harmattan.
- CREISSELS, Denis, 1995, *Éléments de syntaxe générale*, Paris : PUF (Linguistique nouvelle).
- CREISSELS, Denis, 2002, *Présentation du tswana (langue bantoue d'Afrique australe)*, Laboratoire Dynamique Du Langage CNRS & Université Lyon2.
- LAMBERT-BRÉTIÈRE, Renée, 2005, *Les constructions sérielles en fon, approche typologique*, thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2.
- LAZARD, Gilbert, 1994, *L'actance*, Paris : PUF (Linguistique nouvelle).
- VOISIN-NOUGUIER, S., 2002, *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*, Doctorat, Sciences Du Langage, Université Lumière Lyon2, Lyon, France.